

# IMAG'inaLire

## *Dialogues entre textes et images*

Deux classes, deux auteurs, deux intervenants, deux univers

Illustration de ***La Rivière à l'Envers, « Tomek » de J-Claude Mourlevat***

Par les élèves de **6ème B**

Intervenante : Laure Fournier, illustratrice de littérature jeunesse, fresquiste

Illustration de ***Petit Pays de Gaël Faye***

Par les élèves de **3ème C**

Intervenant : Hervé Leclair, Photographe

Enseignante : Amanda Robert, professeure de français

## Genèse et objectifs du projet

Créer un espace de partage où les images fabriquées dans les « cinémas intérieurs » de chaque lecteur se rencontrent : voici l'objectif visé par le projet IMAG'inaLire. Révéler comment la lecture engendre l'image et met en mouvement l'imaginaire dans notre esprit.

***Par l'illustration, l'acte intime qu'est la lecture devient une aventure sensorielle et collective.***

L'illustration est loin d'être une simple traduction de mots en images. Son rôle est plus vaste : elle complète et enrichit le texte, sans trahir toutefois l'univers imaginé par l'auteur.

Pour appréhender cela, les élèves de 6B et 3C ont dans un premier temps appris à lire des images, c'est-à-dire à les analyser et les interpréter. Puis, ils ont eux-mêmes élaboré une production graphique à partir d'un extrait du roman. Le choix de l'extrait, de la composition de l'image, du type de plan, des proportions, de l'angle de vue, des couleurs et textures, ont été effectués pour transmettre visuellement une interprétation personnelle de l'œuvre.

*- En 6ème, les élèves ont déployé, par l'illustration, le caractère merveilleux du roman d'aventures La rivière à l'Envers de Jean-Claude Mourlevat, démultipliant ainsi leurs perceptions du héros et des péripéties.*

*- En 3ème, aux côtés de Gaby, personnage principal de Petit Pays de Gaël Faye, les élèves ont imaginé des mises en scène photographiques, dans le but de conserver la mémoire du Génocide Rwandais et de sensibiliser le spectateur aux horreurs générées par l'intolérance et la haine de l'Autre.*

***A vous maintenant de traverser les différents ponts que chaque élève a créé entre texte et image.***

**Merci de votre venue et belles aventures à toutes et tous !**

# Repères historiques sur un conflit ethnique : le Génocide Rwandais

## **Les racines d'une haine inter-ethnique**

« Petit Pays commence par un prologue sur la forme du nez des Tutsis. C'est une façon de poser le décor d'emblée sur l'absurdité de la situation. En effet, le roman commence comme une histoire pour enfants, une fable où les méchants ont de grands nez. Ce mythe date de la colonisation du Rwanda par les Allemands » (Gaël Faye).

La haine raciale au Rwanda trouve en effet son origine à la fin du 19ème siècle, au moment où le racisme « moderne » naît en Europe. La société rwandaise est divisée en deux groupes : les Hutus et les Tutsis.

Les Tutsis, minoritaires, constituent l'aristocratie qui domine la majorité Hutue. Mais la frontière entre les deux groupes n'est pas absolue car un Hutu peut devenir Tutsi par ascension sociale. Or, comme le rappelle G. Faye, « De ce qui était une différence sociale (les Tutsis cultivaient la terre, avaient des vaches ...), on a défini une catégorie raciale. Les Rwandais l'ont intégré, et celui qui avait de grandes jambes, un nez fin, était tout bonnement tué. C'est une histoire terriblement tragique. »

## **Du colonialisme au Génocide**

Le 1er juillet 1962, le Rwanda proclame son indépendance. Kayibanda, leader du mouvement Hutu, est élu président dans un contexte de forte tension entre les deux communautés. Dès l'indépendance, les Tutsis (environ 15% de la population) sont victimes d'un véritable apartheid. Fuyant les massacres, les pogroms et les persécutions en 1962 et 1963, les Tutsis se réfugient par centaines de milliers dans les pays voisins, Ouganda, Burundi, Zaïre. Ils n'abandonneront jamais l'idée de revenir sur leur terre. Après plusieurs vaines tentatives de retour, ils créent dans les années 80 en Ouganda une organisation politico-militaire : le FPR, le Front Patriotique Rwandais. Les exilés Tutsis ont désormais leur armée.

Le 1er octobre 1990, le FPR lance ses troupes à l'assaut du Rwanda et de son régime Hutu. L'offensive du FPR connaît un succès immédiat mais éphémère car le président Hutu Juvénal Habyarimana, parvient à sauver la situation, en obtenant l'intervention de troupes Françaises, Belges et Zaïroises. C'est dans ce cadre que de 1990 à 1994, le régime Habyarimana va tout faire pour transformer la guerre politique qui l'oppose au FPR en une guerre raciale qui opposerait Hutus et Tutsis. Cette guerre dure 4 ans.

Le 6 avril 1994, le président rwandais, alors qu'il survole son pays en compagnie de Cyprien Ntaryamira, le nouveau président burundais, succombe à un attentat qui fait exploser son avion. Dans les heures qui suivent, des massacres de Tutsis et de Hutus modérés ont lieu et marque le début du génocide contre les Tutsis. En trois mois, plus de 800 000 personnes sont tuées. Le FPR se bat contre l'armée du gouvernement génocidaire et les milices et parvint enfin à reprendre le pays, mettant ainsi fin au génocide (juillet 1994).

Le rapport Duclert, rendu en mars 2021 au Président E. Macron par une commission d'Historiens, pointe des "responsabilités accablantes" de la France dans le génocide des Tutsis mais souligne cependant, l'absence de « complicité de génocide ».

## Portrait de Gaël Faye

Gaël Faye est un écrivain et artiste-interprète. Il est né en 1982 au Burundi, d'un père Français et d'une mère Rwandaise. Il commence à écrire à l'âge de 11 ou 12 ans, au Burundi. Bientôt, à cause des graves troubles se déroulant au Burundi et au Rwanda, il doit quitter sa région natale. Sa famille s'installe en région parisienne, à Versailles plus précisément. Au lycée, il découvre le rap. Après le baccalauréat, il fait des études de finances, part deux ans à Londres puis revient en France en 2008, pour se consacrer à la musique et à l'écriture.

Son premier album solo, *Pili-pili sur un croissant au beurre*, paraît en 2013. En 2016, il publie son premier roman, *Petit Pays*, roman qui connaît rapidement un grand succès et se trouve récompensé par plusieurs distinctions, dont le Goncourt des lycéens. Aujourd'hui, le roman est traduit en une quarantaine de langues.

### Petit Pays : le roman, en bref

« Gabriel a dix ans en 1992. Il vit au Burundi avec son père français, entrepreneur, sa mère rwandaise et sa petite sœur Ana, dans un quartier confortable de Bujumbura. Il coule des jours heureux au cœur de son impasse, entouré de ses amis, mais voit avec inquiétude ses parents se séparer, puis la violence s'infiltrer dans son quotidien.

Après l'assassinat du président burundais, le pays bascule peu à peu dans la guerre civile, alors que dans le pays voisin, au Rwanda, un génocide est perpétré contre les Tutsis. Gabriel cherche en vain à protéger son monde d'enfant, refusant de choisir son camp, mais il devra faire le deuil de sa vie d'avant et de son enfance ; il va se découvrir métis, Tutsi, Français. »

**Nota bene :** Dans l'exposition, le personnage de Gaby sera reconnaissable à sa chasuble rouge.

### Un roman d'apprentissage, une autofiction, mais pas une autobiographie

**Gaël Faye :** « *Petit Pays*, ce n'est absolument pas mon histoire. Je n'ai pas vécu ce que le personnage traverse. Par contre, je l'ai mis à l'intersection de mes propres origines. Je lui ai donné les interrogations qui m'ont moi-même traversé. Pour moi, c'était surtout un exercice qui m'a permis de me replonger avec délectation dans cette époque bénie du temps béni. C'est le paradis perdu qui m'intéressait avant tout, cette impasse, ce petit cocon dans lequel je me suis senti bien en tant qu'enfant et dans lequel tout adulte peut se remémorer son enfance aussi de cette manière-là. C'est surtout un roman qui aborde la question du paradis perdu. »

## Photo 1 : Les nez- Racisme et préjugés

Concepteurs : Bachir Lakhlef et Toni Pozzi, 3ème C, collège de Quissac

Je ne sais vraiment pas comment cette histoire a commencé.

Papa nous avait pourtant tout expliqué, un jour, dans la camionnette.

– Vous voyez, au Burundi c’est comme au Rwanda. Il y a trois groupes différents, on appelle ça les ethnies. Les Hutu sont les plus nombreux, ils sont petits avec de gros nez.

– Comme Donatien ? j’avais demandé.

– Non, lui c’est un Zaïrois, c’est pas pareil. Comme Prothé, par exemple, notre cuisinier. Il y a aussi les Twa, les pygmées. Eux, passons, ils sont quelques-uns seulement, on va dire qu’ils ne comptent pas. Et puis il y a les Tutsi, comme votre maman. Ils sont beaucoup moins nombreux que les Hutu, ils sont grands et maigres avec des nez fins et on ne sait jamais ce qu’ils ont dans la tête. Toi, Gabriel, avait-il dit en me pointant du doigt, tu es un vrai Tutsi, on ne sait jamais ce que tu penses.

Là, moi non plus je ne savais pas ce que je pensais. De toute façon, que peut-on penser de tout ça ? Alors j’ai demandé :

– La guerre entre les Tutsi et les Hutu, c’est parce qu’ils n’ont pas le même territoire ?

– Non, ça n’est pas ça, ils ont le même pays.

– Alors... ils n’ont pas la même langue ?

– Si, ils parlent la même langue.

– Alors, ils n’ont pas le même dieu ?

– Si, ils ont le même dieu.

– Alors... pourquoi se font-ils la guerre ?

– Parce qu’ils n’ont pas le même nez.

La discussion s’était arrêtée là. C’était quand même étrange cette affaire. Je crois que Papa non plus n’y comprenait pas grand-chose.



## **Photo 2 : Le Vélo volé**

Concepteurs : Jean Suisse et Mathys Gautier, 3ème C, collège de Quissac

À peine étions-nous installés, qu'un garçon de mon âge a surgi dans la cour en pédalant sur mon vélo. Je n'ai pas réfléchi un instant, j'ai bondi de ma chaise et me suis élancé vers lui pour saisir le guidon. La famille s'est levée. Elle se demandait ce qui se passait, nous lançait des regards désemparés. Le garçon était tellement surpris qu'il n'a pas résisté quand je lui ai enlevé le vélo des mains. Il y a eu un flottement très gênant et Donatien a secoué l'épaule d'Innocent, lui enjoignant de prendre la parole en kirundi pour expliquer la raison de notre présence.

Innocent a fait un effort surhumain pour s'extirper de son siège, où il avait déjà pris ses aises. Il semblait las de devoir répéter les explications qu'il avait données un peu plus tôt aux policiers, mais il a fini par raconter toute l'histoire depuis le début, d'un ton monocorde. La famille l'écoutait en silence, le visage du garçon se décomposait au fur et à mesure qu'il comprenait la situation.

Quand Innocent avait terminé, le paysan a commencé à s'expliquer à son tour en penchant la tête vers la gauche et en ouvrant la paume des mains vers le ciel, comme s'il nous implorait de lui laisser la vie sauve. Il disait qu'il s'était sacrifié pour offrir ce cadeau à son fils, qu'il avait économisé longtemps, qu'ils étaient des gens modestes et de bons chrétiens. Innocent donnait l'impression de ne pas l'écouter, il se grattait l'intérieur de l'oreille avec son cure-dent, puis inspectait avec grand intérêt les impuretés au bout de la tige.

Donatien était troublé par le désarroi de nos hôtes. Il n'osait rien dire. Alors que les paysans continuaient de parler, Innocent s'est approché de moi, a saisi le vélo et l'a chargé à l'arrière de la camionnette. Agacé, il a froidement conseillé à la famille de se tourner vers le responsable de leur malheur qui se trouvait maintenant en prison à Cibitoke. Il disait qu'il n'avait qu'à porter plainte contre Calixte pour récupérer leur argent. Il m'a ensuite fait signe de monter dans le véhicule.



### **Photo 3 : Le calme avant la tempête**

Conceptrices : Léa Régnier et Marine Gornès, 3ème C, collège de Quissac

On passait notre temps à se disputer, avec les copains, mais y a pas à dire, on s'aimait comme des frères. Les après-midis, après le déjeuner, on filait tous les cinq vers notre quartier général, l'épave abandonnée d'un Combi Volkswagen au milieu du terrain vague. Dans la voiture on discutait, on rigolait, on fumait des Supermatch en cachette, on écoutait les histoires incroyables de Gino, les blagues des jumeaux, et Armand nous révélait les trucs invraisemblables qu'il était capable de faire, comme montrer l'intérieur de ses paupières en les retournant, toucher son nez avec sa langue, tordre son pouce en arrière jusqu'à ce qu'il atteigne son bras, décapsuler des bouteilles avec les dents du devant ou croquer du pili-pili et l'avaler sans ciller. Dans le Combi Volkswagen, on décidait nos projets, nos escapades, nos grandes vadrouilles. On rêvait beaucoup, on s'imaginait, le cœur impatient, les joies et les aventures que nous réservait la vie. En résumé, on était tranquilles et heureux, dans notre planque du terrain vague de l'impasse.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 10**, p. 75-76

Le matin, un assassinat avait eu lieu en pleine rue, non loin de l'école. Les cours de l'après midi avaient été annulés. Depuis mon retour du Rwanda et la rentrée des classes, je n'étais pas retourné voir les copains dans l'impasse. J'ai refermé mes cahiers et j'ai décidé de faire un tour chez Gino pour mettre un terme au malaise qui flottait entre nous.

Il n'était pas chez lui, alors j'ai filé chez les jumeaux. Avec Armand, ils étaient affalés dans le canapé, hypnotisés par un film de kung-fu. Je me suis allongé sur le tapis du salon. Les images défilaient sous mes yeux pendant que mon esprit vagabondait. J'ai dû m'endormir assez longtemps, car quand j'ai ouvert les yeux, le générique passait lentement à l'écran.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 21** – p. 152



#### **Photo 4 : « L'éternité de mes onze ans »**

Conceptrices : Julia Segondy et Melike Gulten, 3ème C, collège de Quissac

La soirée était spéciale, on fêtait mes onze ans !

Quand la musique a commencé à s'échapper des enceintes, elle a à nouveau rameuté le voisinage. Les souïards, attirés par la perspective d'un breuvage gratuit, ont exceptionnellement délaissé le cabaret de l'impasse. Très vite, le jardin a été envahi par le brouhaha des conversations, mêlé au vrombissement des caissons de basses. Je débordais de joie au milieu de ces allées et venues incessantes, de ce maquis improbable sous la lune où l'humeur était à la fête et les larmes au rire.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 14 – p. 103**

Tout le monde rigolait, jusqu'au moment où Jacques s'est mis à crier :

- Merde, où est mon Zippo ?

On a tous pensé à Francis.

- Rattrapez ce fumier ! A crié Gino.

Papa a envoyé Innocent à sa recherche mais il est revenu bredouille.

Une fois l'incident passé, la fête a repris de plus belle.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 14 – p. 111**



## **Photo 5 : Douceur infernale**

Conceptrices : Emma Leclair et Fantine Butrulle, 3ème C, collège de Quissac

Je dormais d'un sommeil léger quand j'ai senti qu'on me touchait la tête. J'ai d'abord pensé que des rats grignotaient les boucles de mes cheveux, comme cela arrivait avant que papa installe des pièges dans toute la maison. Puis j'ai entendu chuchoter : « Gaby, tu dors ? » La voix d'Ana a achevé de me réveiller. J'ai ouvert les yeux.

Notre chambre était plongée dans le noir. De la main gauche, j'ai tiré le rideau. Un rayon de lune a traversé la moustiquaire de la fenêtre, éclairant le visage apeuré de ma petite sœur. « Qu'est-ce qu'on entend Gaby ? » Je n'ai pas compris. La nuit était calme. Je reconnaissais simplement les hullements de la chouette installée dans le faux plafond au dessus de notre chambre. Je me suis redressé et j'ai attendu, jusqu'à ce que résonne plusieurs bruits secs rapprochés, les uns des autres. « On dirait des coups de feu... »

Ana s'est glissée dans mon lit pour se blottir contre moi. Un silence angoissant succédait aux bruits d'explosion et de tirs de mitraillettes. Ana et moi étions à la maison.



## **Photo 6 : La noyade**

Concepteurs : Nathan Arribat et Aïdan Audebert-Bochereau, 3ème C, collège de Quissac

J'ai senti la pression se relâcher sur ma nuque. Francis tentait de contenir l'énergie grandissante de Gino. Il avait besoin de ses deux bras, de ses deux mains, de ses genoux posés sur mon dos. J'ai retrouvé un peu d'air pour mes poumons. A quatre pattes, d'abord, avant de m'écrouler sur le dos, je crachotais. Il y avait beaucoup de lumière dans ce ciel bleu. J'ai fermé les yeux, ébloui par le soleil, et j'ai rampé pour poser ma tête contre un tronc de bananier couché au sol. L'une de mes oreilles était bouchée.

- Personne n'a le droit d'insulter ma mère ! répétait Gino.
- Si, j'ai le droit si je veux. Ta mère la catin.

Francis replongeait la tête de Gino dans cette eau marron où j'avais voulu abdiquer. C'était l'heure de la sieste. Le pic de chaleur de la journée. La rue était vide. Pas une seule voiture, là-bas, sur le pont. L'écorce du bananier était une chair spongieuse où blottir ma tête étourdie. J'ai recraché de l'eau avant de tousser des paroles paniquées. Francis continuait sans relâche, telles les lavandières qui plongent le linge dans l'eau tout en bavardant de la pluie et du beau temps. A la fin de chaque phrase de Francis, la tête de Gino disparaissait dans l'écume de la rivière.

- Elle est où ta pute de mère ? On ne l'a jamais vue dans le quartier....
- Gino attrapait quelques goulées d'air avant de couler comme les flotteurs de l'hameçon, ferrant un poisson. Il hurlait sous l'eau. Ça faisait des remous autour de sa tête.
- Elle est où ta pute de mère ?

Et plus Francis le répétait, plus Gino s'étouffait, et plus je criais de la lâcher, et plus Francis recommençait avec la même question. Gino perdait sa force. Il abandonnait. Quand je me suis enfin levé, que j'ai retrouvé assez d'esprit pour tenter d'arrêter Francis, Gino a balbutié :

- Morte.
- J'ai entendu le mot, distinctement. Il l'a dit une seconde fois dans un léger sanglot.
- Ma mère est morte.



## **Photo 7 : Le mariage de Pacifique et Jeanne au Rwanda**

Concepteurs : Dany Koré et Mathys Pascal, 3ème C, collège de Quissac

Vêtus d'un costume gris mal ajusté, Pacifique nous attendait dans la salle des cérémonies. Il avait retrouvé son expression naïve et légère. L'officier d'état civil, lui, semblait pressé et légèrement saoul.

D'une voix monocorde, il a récité pendant de longues minutes des articles de lois énonçant les droits et les devoirs des époux. Nous étions peu nombreux dans la salle de la commune, uniquement la famille proche. Personne ne souriait, certains baillaient, regardaient dehors les longs eucalyptus se balancer sous le soleil.

Pacifique et Jeanne, eux, ne cachaient pas leurs émotions, et semblaient amusés d'être déjà mari et femme. Il ne se quittaient pas des yeux, souriaient au bonheur à venir, se frôlaient dès qu'ils le pouvaient. Ils avaient dit oui sous le portait du président.

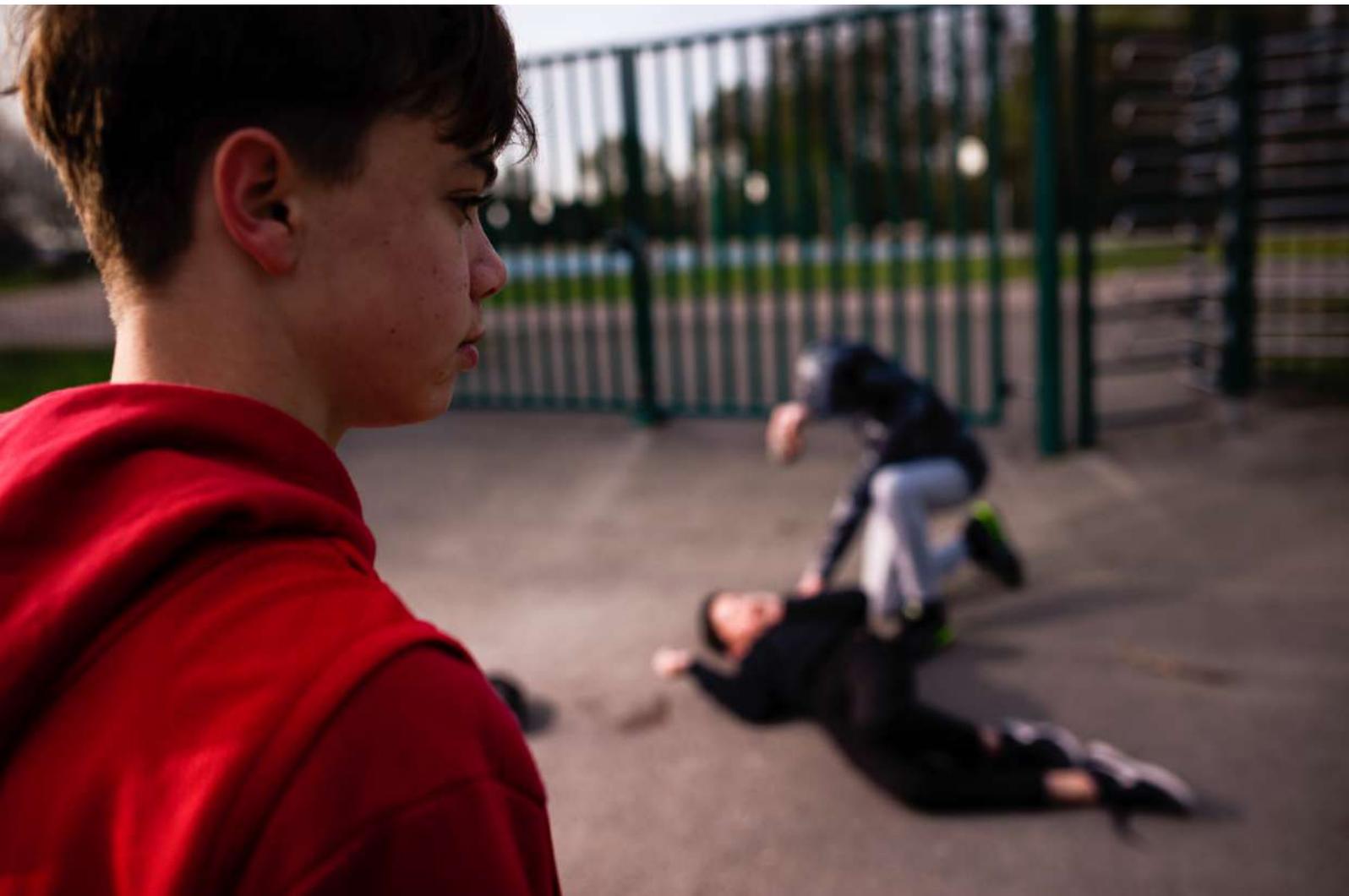
Celui-là même que Pacifique combattait avant les accords de paix.



## **Photo 8 : La fureur et le sang**

Concepteurs : Léo Carrete-Broussard et Benjamin Berne, 3ème C, , collège de Quissac

On vivait dans cette atmosphère étrange, ni paix ni guerre. Les valeurs auxquelles nous étions habitués n'avaient plus cours. L'insécurité était devenue une sensation aussi banale que la faim, la soif ou la chaleur. La fureur et le sang côtoyaient nos gestes quotidiens.



## Photo 9 : Le Plongeon

Concepteurs : Noah Sépulcre et Ethan Pradal, 3 me C, collège de Quissac

Je n'ai pas h siti  une seconde. Je voulais montrer à Gino que je valais bien plus que Francis. Je suis sorti de l'eau et me suis dirigé d'un pas d cidi  vers la grande échelle. Elle était glissante et son sommet se perdait dans la brume. Pendant mon ascension, l'eau ruisselait sur mon visage, m'empêcher d'ouvrir les yeux. Je m'agrippais de toutes mes forces, priais pour ne pas d raper. Les autres me regardaient comme si j'étais devenu fou.

Arrivé en haut, je me suis avancé au bord du plongeoir. En bas, les copains étaient incroyables. Leurs petites têtes flottaient sur l'eau comme des ballons. Je n'avais pas le vertige mais mon cœur s'est mis à palpiter anormalement vite. Je voulais rebrousser chemin.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 21, page 157-158.**

Arrivé au fond du bassin, je me suis allongé pour savourer mon exploit.

Quand je suis remonté, c'était le triomphe ! Les copains se sont précipités sur moi, ils chantaient : « Gaby ! Gaby ! ». La surface de l'eau était devenue tam-tam. Gino m'a levé le bras comme un boxeur victorieux, Francis m'a embrassé le front. Je sentais leurs corps glissants contre moi me frôler, me serrer, m'étreindre.

Je l'avais fait ! Pour la deuxième fois de ma vie, j'avais vaincu cette maudite peur.

Je finirais bien par me dépouiller de cette grotesque carapace.

*Petit Pays*, Gaël Faye, extrait du **Chapitre 21, page 158-159.**



## **Photo 10 : La guerre au bout d'un fil**

Concepteurs : Jelan Zairi et Marius Perrier, 3ème C, , collège de Quissac

Durant des jours et des nuits, ils se sont relayés au téléphone, essayant de joindre les Nations Unies, l' ambassade de France, de Belgique.

-Nous n'évacuons que les Occidentaux, répondaient froidement leurs interlocuteurs.

-Et aussi leurs chiens et leurs chats ! hurlait Maman en réponse, hors d'elle.

Au fil des heures, des jours, des semaines, les nouvelles qui nous parvenaient du Rwanda confirmaient ce que Pacifique avait prédit quelques semaines plus tôt.

Partout dans le pays, les Tutsi étaient systématiquement et méthodiquement massacrés, liquidés, éliminés.

Maman ne mangeait plus. Maman ne dormait plus. La nuit, elle quittait discrètement son lit. Je l'entendais décrocher le téléphone du salon. Composer pour la millième fois les numéros de Jeanne et de tante Eusébie.

Le matin, je la retrouvais endormie sur le canapé, le combiné posé à côté de son oreille, la ligne qui sonnait dans le vide.



## **Photo 11 : L'Embracement**

Conceptrices : Tyfenn Durand et Agathe Calvin, 3ème C, collège de Quissac

- Chef, laisse plutôt le petit Français nous prouver qu'il est bien avec nous.

Innocent a souri, étonné de ne pas avoir eu l'idée lui-même. Il s'est approché de moi, le Zippo allumé à la main. J'ai tourné la tête à droite, à gauche, pour trouver de l'aide. J'ai cherché Gino et Francis dans le groupe. En croisant leur regard, j'ai vu qu'ils portaient le même visage de mort que les autres.

Innocent a refermé ma main sur le briquet. Il m'a ordonné de le jeter. L'homme qui était dans le taxi me regardait avec intensité. Mes oreilles bourdonnaient. Tout devenait confus. Les jeunes du gang me bousculaient, me frappaient, hurlaient près de mon visage. J'entendais les voix lointaines de Gino et Francis, des cris de fauves, des salves de haine fiévreuse. [...]

Tout était flou autour de moi, les vociférations s'amplifiaient. L'homme dans le taxi était un cheval presque mort. S'il n'existe aucun sanctuaire sur Terre, il y en a-t-il un ailleurs ?

J'ai lancé le Zippo et la voiture a pris feu.

Un immense brasier s'est élevé vers le ciel.



## **Photo 12 : Yvonne et la mémoire des siens**

Conceptrices : Elsa Rubrecht et Maud Bodein, 3ème C, collège de Quissac

- Tu te souviens de tes cousines ?

- Oui.

- Quand je suis arrivée dans la maison de tantine Eusébie, c'est elles que j'ai vues en premier. Allongées sur le sol du salon. Depuis trois mois. Tu sais à quoi ça ressemble, un corps, au bout de trois mois, mon bébé ?

-...

- Ce n'est plus rien, que de la pourriture. J'ai voulu les prendre mais je n'y arrivais pas, elles me filaient entre les doigts. Je les ai ramassées. Bout par bout. Elles sont maintenant dans le jardin où vous aimiez jouer. En dessous de l'arbre, celui avec la balançoire. Tu t'en souviens ? Réponds-moi. Dis-moi que tu t'en souviens. Dis-le moi.

- Oui, je m'en souviens.

- Mais dans la maison, il y avait toujours ces quatre taches sur le sol. Des grandes taches à l'endroit où ils étaient depuis trois mois. Avec l'eau et une éponge, j'ai frotté, frotté, frotté. Mais les taches ne partaient pas. Il n'y avait pas assez d'eau.

[...] Quand j'arrivais enfin à remplir un seau, je revenais et je continuais de frotter. Je grattais le sol avec mes ongles, mais leur peau et leur sang avaient pénétré le ciment. [...] Et ces trois taches dans le salon, c'était Christelle, Christiane, Christine. Et cette tache dans le couloir, c'était Christian.



### **Photo 13 : Lettre à Laure**

Conceptrices : Alexia Pujol et Emma Genin, 3ème C, collège de Quissac

Chère Laure,

Je ne veux plus être mécanicien. Il n'y a plus rien à réparer, plus rien à sauver, plus rien à comprendre.

*Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura.*

*Des colombes s'exilent dans un ciel laiteux. Les enfants des rues décoorent des sapins de mangues rouges, jaunes et vertes. Les paysans descendent tout schuss de la colline à la plaine, dévalent les grandes avenues dans des luges de fil de fer et de bambou. Le lac Tanganyika est une patinoire où des hippopotames albinos glissent sur leurs ventres mous. Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura.*

*Les nuages sont des moutons dans une prairie d'azur.*

*Les casernes des hôpitaux vides. Les prisons des écoles saupoudrées de chaux. La radio diffuse des chants d'oiseaux rares. Le peuple a sorti son drapeau blanc, se livre à des batailles de boules de neige dans des champs de coton. Les rires résonnent, déclenchent des avalanches de sucre glace dans la montagne.*

*Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura.*

*Le dos appuyé contre une pierre tombale, je partage une cigarette avec la vieille Rosalie sur la tombe d'Alphonse et Pacifique. À six pieds sous la glace, je les entends réciter des poèmes d'amour pour les femmes qu'ils n'ont pas eu le temps d'aimer, fredonner des chansons d'amitié pour les camarades tombés au combat. Une buée de saison bleue s'échappe de ma bouche, se transforme en une myriade de papillons blancs.*

*Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura.*

*Les souïards du cabaret boivent au grand jour un lait chaud dans des calices de porcelaine. Le ciel démesuré s'emplit d'étoiles, qui clignotent comme des illuminations de Times Square. Mes parents survolent une lune eucharistique, à l'arrière d'un traîneau tiré par des crocodiles givrés. À leur passage, Ana jette sur eux des poignées de sacs de riz humanitaire.*

*Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura. Te l'ai-je déjà dit ?*

*Les flocons se posent délicatement à la surface des choses, recouvrent l'infini, imprègnent le monde de leur blancheur absolue jusqu'au fond de nos cœurs d'ivoire. Il n'y a plus ni paradis ni enfer. Demain, les chiens se tairont. Les volcans dormiront. Le peuple votera blanc. Nos fantômes en robe de mariée s'en iront dans le frimas des rues. Nous serons immortels. Depuis des jours et des nuits, il neige. Bujumbura est immaculée.*

Gaby

